

MSM BARBOUZE DE LA RÉPUBLIQUE

Daniel Forestier

MSM barbouze de la République

Les bouquetins se cachent pour mourir

Du même auteur dans la série MSM barbouze de la République :

Sale temps dans les Voirons
Requiem pour un Savoyard

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4061-6

© Daniel Forestier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

L'auteur :

Ancien militaire de carrière dans l'armée française, Daniel Forestier a servi quatorze ans au sein du Service Action de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) où il a effectué de nombreuses missions en France et à l'étranger.

De retour à la vie civile, il s'est établi à Lucinges, petite commune du massif des Voirons.

Beaucoup d'imagination, un brin de nostalgie, un peu de souvenirs, quelques expériences vécues, ajoutés à l'amour de ma région, le tout saupoudré de faits réels, et Max de Saint-Marc était né. Longue vie à lui...

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

L'auteur

*Un grand merci à tous mes fidèles
lecteurs.*

*À mon père décédé trop tôt.
À l'amitié.*

« J'affirme solennellement, une fois pour toutes, qu'il n'y a pas en France de police parallèle et qu'il faut que cessent ces calomnies odieuses, ces racontars déshonorants, ces histoires de barbouzes, qui n'ont même plus le mérite d'être drôles. Il faut que le pays sache qu'il n'y a en France que les forces régulières de la Sûreté Nationale, de la préfecture de police et de la gendarmerie nationale. »

Roger Frey,
Ministre de
l'Intérieur,
Tribune de l'Assemblée nationale,
le 7 mai 1966.

*Pour bien tuer
l'ours, Vendez d'abord
sa peau.*

Jean Cocteau

Chapitre 1

**Lundi 28 mars, 8 h 30,
Route de Parteyi, Messery, Haute-Savoie.**

Bien dissimulé dans la végétation, le regard face à son objectif, Victor Sentaz couché à même le sol se força à se plonger mentalement dans sa prochaine mission en prenant la maîtrise de sa respiration grâce à de longues inspirations et expirations. Son esprit se vida alors lentement pour ne plus se concentrer que sur le scénario de l'action à venir. Tout doucement, les battements de son cœur diminuèrent, l'amenant progressivement dans un état second et une plénitude propice à une concentration optimale.

Bien calé contre son épaule, installé sur un trépied spécialement prévu à cet effet, son fusil de précision, un XM 201, était prêt : l'arme équipée d'un silencieux et montée avec une lunette de tir Léopold Mark était réglée

sur la distance qui le séparait de sa prochaine cible, soit cent quatre-vingt-huit mètres.

À l'heure prévue, conformément à ce qu'il avait observé méticuleusement depuis dix jours, le portail de la propriété commença à s'ouvrir automatiquement. Sans se poser de questions, Victor bloqua la crosse de son fusil au creux de son épaule, puis commença à observer la scène au travers de la lunette. Instinctivement, son index rattrapa le jeu de détente à la limite du départ du coup, prêt à exercer les quelques grammes de pression de plus qui libéreraient le percuteur.

Au bout de quelques instants, une Mercedes noire apparut dans son réticule et se présenta doucement face à l'entrée pour franchir le portail ouvert. Le tireur, froide ment, sans se poser de questions, aligna alors son croisillon de visée au milieu du front du conducteur. Ce fut durant la fraction de seconde où le véhicule ralentit avant de s'engager sur la départementale 25 que Sentaz, en fin d'expiration, choisit d'appuyer sur la détente. Le résultat fut conforme à sa volonté. La balle traversa le pare-brise du véhicule pour atteindre sa cible qui, comme frappée par une décharge électrique, retomba lourdement sur le volant, stoppant ainsi net la course de la voiture.

Et d'un, pensa-t-il avant de se reconcentrer.

Dans la seconde qui suivit, Victor déplaça légèrement sa lunette de visée à gauche sur la silhouette du

passager avant qui correspondait au signallement de son deuxième objectif. Après l'avoir rapidement et facilement identifié, tout en prenant soin de ne pas blesser la personne qui se trouvait derrière, il fit de nouveau feu, tuant net sa deuxième cible d'une balle dans le cœur.

Reprenant sa respiration et en se forçant à cligner fortement et brièvement des paupières pour clarifier sa vision, son regard replongea dans la lunette et balaya la scène de crime pour observer la suite des événements.

Au même instant, dans un crissement de pneus, un puissant 4x4 de couleur sombre sortit d'un chemin dans la forêt située à cinquante mètres de l'action, s'engagea sur la route et s'arrêta brusquement à hauteur du portail. Deux hommes cagoulés en sortirent rapidement, se précipitèrent vers la Mercedes et brisèrent à l'aide d'un outil la vitre arrière du côté où se trouvait la seule personne encore vivante. Une fois que ce fut fait, les agresseurs ouvrirent la porte depuis l'intérieur et dégagèrent violemment la silhouette d'un enfant qui semblait tétanisé de peur. Ils lui couvrirent alors la tête de force avec une cagoule, puis l'embarquèrent sans ménagement dans leur véhicule qui démarra sur les chapeaux de roues en direction de la Suisse.

Victor, tout en observant la scène depuis son emplacement, reporta toute son attention sur le chemin d'accès d'où venait sa cible. Sa mission maintenant était de couvrir la fuite des kidnappeurs.

L'attente ne fut pas très longue, car sûrement alerté par les caméras de surveillance

qui avaient observé la scène, un homme arriva en courant, un fusil à la main, pour porter secours aux occupants de la voiture immobilisée. La réaction du tireur d'élite fut immédiate, une balle le coucha net sur le bitume.

Prêt à faire feu, le tueur resta en place encore quelques instants pour arrêter si besoin d'éventuels poursuivants et garantir à ses complices le temps nécessaire pour pouvoir s'exfiltrer de la zone d'action. Une fois seulement que tout danger fut écarté pour eux, sa décision fut prise de quitter à son tour son poste de tir.

Méthodiquement, comme à l'exercice, sans pression, il prit le temps d'enlever ses gants en soie noire, de démonter en trois parties bien distinctes son arme et d'enrouler le tout bien hermétiquement dans un sac poubelle pour le déposer ensuite dans son sac à dos. Après avoir fait rapidement le tour de l'endroit pour vérifier qu'aucune trace ni indice ne risquerait de l'identifier, Victor marcha environ cent cinquante mètres à l'intérieur de la forêt pour retrouver, caché dans des buissons, son VTT qui lui permettrait de quitter la zone le plus rapidement et discrètement possible. Connais-sant parfaitement son chemin de repli, le tireur roula durant plusieurs minutes sur un sentier qui traversait le bois de Parteyi. Arrivé au niveau d'un gros rocher qui lui servait de repère visuel, le cycliste descendit de son vélo, le cacha dans les

fourrés et, sans hésiter, se dirigea alors à l'intérieur du bois vers une souche d'arbre caractéristique. Au pied de celle-ci se trouvait camouflé sous terre une cache de délestage que lui-même avait creusée dans le sol deux jours avant l'action et prévue pour cacher son arme après son emploi. Personne d'autre que lui ne connaissait l'endroit où se trouvait cette cachette. Après s'être agenouillé, le tueur décalotta la première épaisseur de terre qui avait déjà été auparavant précautionneusement prédécoupée et la déposa sur un sac plastique noir étalé à cet effet. Sous une profondeur de dix centimètres, protégée par une pierre plate, une cavité étayée par des rondins de bois et des pierres apparut. Il déposa à l'intérieur le sac contenant l'arme et le restant des munitions, referma la fouille avec son couvercle de pierre et des cailloux, puis remit en dernier la première épaisseur de terre agrémentée de quelques branchages et feuilles dessus. Rien ne laissait supposer que le sol avait été aménagé et que l'arsenal meurtrier du crime était enterré ici. Plus aucun indice matériel ne le liait maintenant à son forfait.

Plus tard, sa deuxième mission, une fois que toute cette affaire sera oubliée, serait de revenir à cet endroit afin de récupérer son colis et de le jeter, lesté de pierres dans le lac Léman. Le bout de la jetée à Tougues fera bien l'affaire.

Après avoir fait les dernières vérifications d'usage pour s'assurer que tout était remis à sa place et que rien

ne détonnait dans l'environnement, Sentaz remonta sur son vélo et poursuivit son chemin pour se diriger

vers un parking situé à vingt minutes de là afin de récupérer sa voiture mélangée à celles des vrais randonneurs.

Avec la satisfaction du travail bien accompli, le tireur d'élite, redevenu sportif anonyme en balade, pédala joyeusement et se surprit à siffloter durant son trajet. Cette petite montée d'adrénaline matinale lui avait fait le plus grand bien et de pouvoir apprécier la nature qui se réveillait après un long hiver était un régal autant olfactif que visuel. Quelques phrases d'un poème de Victor Hugo lui revenaient même en mémoire : « Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire ! Voici le printemps ! Mars, avril au doux sourire... » Finalement, c'était une bien belle journée...

*Si vous gardez un secret, il est votre
esclave. Si vous le dévoilez, vous
êtes le sien.*

Proverbe persan

Chapitre 2

Palais de l'Élysée, cabinet réservé de la présidence de la République, mardi 29 mars en fin d'après-midi.

Le téléphone sur le bureau du préfet Ganières sonna trois fois avant que celui-ci ne décroche :

– Oui, Ganières, j'écoute.

– Monsieur le Préfet, je suis le colonel de gendarmerie Rigaud de la DGGN¹ chargé de vous informer de l'avancée de l'enquête sur l'enlèvement du petit Miguel en Haute-Savoie. Il semblerait que nous tenons enfin un embryon de piste.

– Je vous écoute, j'ai bien besoin de bonnes nouvelles. La situation est intenable ici.

– La balistique qui mène les investigations vient de nous contacter pour nous préciser que l'arme qui a servi

¹ Direction générale de la Gendarmerie nationale.